

Le 6 Avril 1994 au soir je me trouvais au salon avec ma fille Yeanne, tandis que les autres enfants et leurs cousins étaient dans la piscine. Lorsque vers 8h 30 nous entendîmes un avion approcher, j'ai immédiatement pensé qu'il s'agissait de celui ramenant mon mari de Dardes. Saldan. Yeanne se précipite dehors soudain trois détonations bizarres retentissent en quelques secondes, suivies d'une violente explosion, et je vois des éclats de lumière dans mon jardin. Inquiète je monte dans la chapelle pour prier gardant l'espoir que c'est par l'avion de mon mari qui vient d'exploser. Comme tout de suite après il y a eu de tirs d'armes venant d'une colline en face Yeanne me dit, la garde <sup>nous dit</sup> de nous éloigner des fenêtres et d'éteindre les lumières. Quelques minutes après Jean-Luc monte pour me dire la douloureuse nouvelle.

Il s'agit bien de l'avion présidentiel dont les débris sont tombés dans l'enceinte de notre résidence. Ils commencent à retrouver les corps, et moi effondrée je commence à chercher les draps et les couvertures et préparer avec les enfants une chapelle dans le salon. Tandis que Yee Luc et les militaires continuent la recherche des corps. Quelques officiers des Kanombe sont venus me saluer la nuit-même, dont Ntabakuzze - Barausalitse - Colonel Mubei Ka commandat camp Kanombe, en présentant leurs condoléances ils s'effondraient.

Je prends contact avec l'archevêque de Kigali pour lui demander de venir célébrer la messe le lendemain, avec les familles des victimes rwandaises de l'attentat.

Tous les enfants et moi-même, nous avons passé la nuit dans le salon avec les corps.

Le 4 avril l'archevêque Nsengiyumva est arrivé dans l'avant-midi avec trois religieuses dont deux de mes belles sœurs.

Les familles des victimes arrivent aussi petit à petit.

Une messe fut célébrée, avec beaucoup de prières. nous avons passés toute la journée dans le recueillement.

Avec l'intensification des tirs et des combats dans Kigali, les préparatifs de l'inhumation se sont révélés impossible et même le transport des corps dans l'hôpital Roi-Fayscal n'était pas possible. Les douze corps sont ainsi restés alignés dans le salon pendant 3 jours. Les familles des victimes aussi sont restés pendant trois jours.

Le vendredi 8 avril le petit frère de mon mari Dr Bararengana arrive avec sa famille, qui avait passé la nuit à l'Etat Major à cause des tirs dans Kigali partout.

Le soir nous sommes parvenu à transférer les deux chefs d'Etat dans la chambre froide du camp Kanombe et c'est ainsi que je suis sortie pour la première fois de la maison.

Le 9 Avril, samedi un officier français s'est présenté à mon domicile. Comme cela avait été décidé par le Président Mitterrand pour nous faire partir pour la France. Très rapidement j'ai quitté Kanombe avec mes enfants avec

quelques membres de la famille, pour nous rendre à l'aéroport. d'où nous nous sommes envolés pour Bangui.

Ainsi je tiens à préciser que durant les heures qui ont suivi la disparition tragique de mon mari et de ses compagnons à bord du Mystère Falcon, jusqu'à mon départ du Rwanda le 9 avril, je n'ai eu aucun entretien particulier avec des militaires ou des politiciens en vue d'influencer dans un sens ou dans l'autre l'évolution des événements ce qui n'était d'ailleurs pas de mon ressort.

Fait à Paris le 18/8/1994

Hgathe Habyarimana

H. Haby